

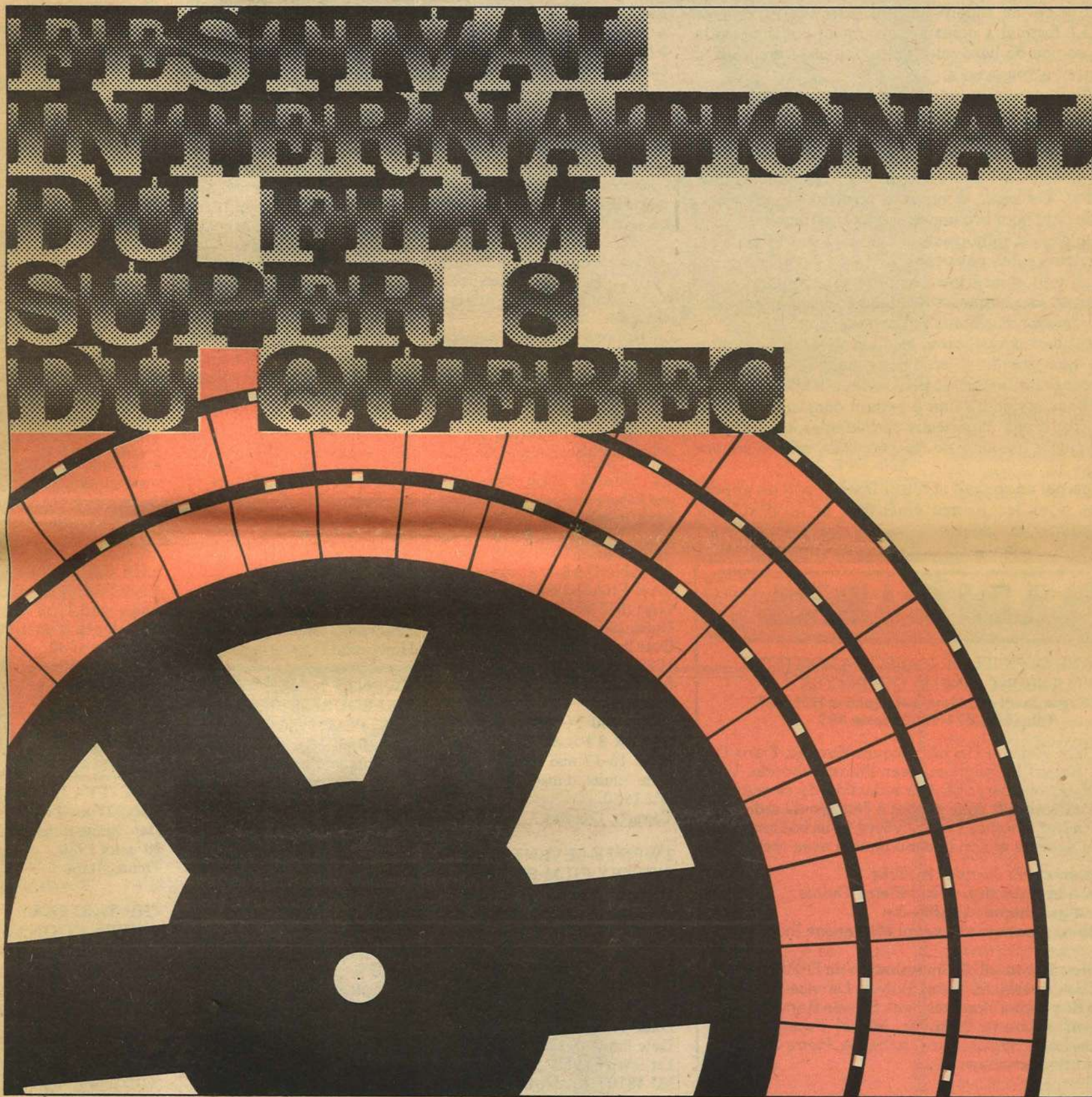
PLEIN CADRE

N° 3 (scène 1, plan 3)

du jeune cinéma québécois

février 1980/50 cents

ET VIVE LE SUPER 8



Le Québec reçoit :
l'Angleterre, la Belgique, les États-Unis,
la France, l'Iran, l'Italie, la Suisse,
la Tunisie et le Vénézuéla
les 8, 9 et 10 février à la Bibliothèque nationale

PLEIN CADRE ÉDITORIAL

Un premier Festival international du film Super 8 du Québec, c'est un événement important pour le jeune cinéma québécois, et ça devrait l'être aussi pour toute la communauté cinématographique nationale. Cette affirmation n'est pas un voeu pieux, mais la constatation d'un élément non négligeable pour une organisation jeune qui a dû se battre pour réaliser ce festival d'envergure internationale. Organisé conjointement par l'Association pour le jeune cinéma québécois et le Collège Ahuntsic, avec la collaboration de la Fédération internationale du cinéma Super 8, et ce, bien souvent avec les moyens du bord, ce festival sera d'autant un succès qu'il a été un rapprochement entre ces différentes instances. Le festival a demandé un travail constant de la part d'une équipe de bénévoles qui n'ont cessé de croire à l'événement et à son succès.

Il est difficile, au moment où ces lignes sont écrites, de juger de l'impact de ce festival, mais la participation préliminaire par l'inscription des films à la compétition intercollégiale (plus de 51 films) et à la compétition jeune cinéma québécois (plus de 75) laisse croire à un intérêt pour une telle manifestation. De plus, la réponse positive venant d'une quinzaine de pays pour la compétition internationale est sans aucun doute gage d'enthousiasme sinon de succès évident. Les rétrospectives des pays tels la France l'Angleterre, le Venezuela, l'Italie et les États-Unis sont d'un apport important au festival. Les amateurs de cinéma seront à même de juger de ce qui se fait ailleurs en jeune cinéma.

Le jeune cinéma québécois ne pourra sortir de cette expérience que grandi et en bonne position pour faire avancer la cause du cinéma de petit format. Il est assuré que ce festival nous reviendra l'an prochain dans sa deuxième édition, et fort d'une expérience formidable, nous aurons peut-être l'aide suffisante de la part d'un milieu encore sceptique.

Terminons par un souhait : Que ce festival soit un apport dynamique pour les jeunes cinéastes, et qu'il soit en mesure d'animer la relève.»

PLEIN CADRE

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION POUR
LE JEUNE CINÉMA QUÉBÉCOIS
1415, rue Jarry est, Montréal, Québec H2E 2Z7
Tél.: (514) 374-4700, poste 403

Richard Clark, Rolland Haché, Jacques Kirouac, Frans De Kuyssche, Robert Malengreau, Jean-Pierre Sabourin, Vincent Tolédano ont participé à la rédaction de ce numéro spécial. Si vous voulez vous joindre à l'équipe de rédaction de **Plein Cadre**, n'hésitez pas : envoyez-nous vos textes ou vos projets de texte et l'on communiquera avec vous.

Rédacteur en chef : Jacques Kirouac
Conseiller à la rédaction : Jean-Pierre Tadros
Conception graphique : Graffitexte
Composition, montage : Concept Médiatexte Inc.

Les membres du conseil d'administration de l'APJCQ sont : Richard Clark, président; Denis Boivin, 1er vice-président; Réjean De Roy, 2ème vice-président; Sylvain Bernier, secrétaire; Robert Sabourin, trésorier; Michel Payette, Pierre Jutras, Jean-Louis Séguin, Jean Lachance, Pierre Chapleau et Alain Morrier, administrateurs.

Plein Cadre est avant tout un outil de communication à la disposition du jeune cinéma québécois. **Plein Cadre** s'emploiera donc à établir un lien entre les différents cinémas régionaux du Québec. Et puisqu'on est là, apprenez à nous utiliser. **Plein Cadre** est ouvert à tous.

Les articles n'engagent que leurs auteurs, et nullement la rédaction ou l'APJCQ. Le plus grand soin et la plus grande attention seront apportés à tous les articles qui parviendront à **Plein Cadre**. La rédaction ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, des photos et de tout autre matériel.

Plein Cadre est envoyé gratuitement à tous les membres de l'APJCQ. L'abonnement annuel est de \$5.00.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec.

PLEIN CADRE INFORMATION

Objectifs pour 1980
Renouveler l'image de l'Association

par Jacques Kirouac
directeur général

L'Association pour le jeune cinéma québécois, à court terme, doit travailler à raffermir toute son infrastructure d'accueil, pour se rendre accessible à une majorité de Québécois intéressés à choisir ce médium comme outil de communication.

Il est nécessaire de participer de façon directe au renouvellement de l'image de l'Association dans le secteur du loisir, et ce, à travers tout le Québec.

Certes, il faudra être réaliste dans l'élaboration d'un échéancier qui devra s'échelonner à la mesure de nos capacités; il faut alors comprendre que la mesure de nos projets doit être en fonction de l'implication de nos bénévoles.

Donnons-nous les moyens pour réussir. Pour cela, rassemblons-nous autour d'une Association forte et qui possède une multitude de ressources, tout en étant conscient que la principale ressource est le tra-

vail des bénévoles. Nous devons donc mettre sur pied une structure qui répond aux besoins exprimés par le milieu.

Il faudra mettre en application tous les objectifs de l'Association, et cesser de considérer ces principes de base comme une tournure rhétorique ou des voeux pieux.

L'Association doit chercher à regrouper différents intervenants susceptibles de venir en aide aux groupes de jeunes cinéastes, et représenter ceux-ci au sein des organismes dynamiques intéressés à cette nouvelle relève. L'Association est une force d'attraction qui devra être efficace, et qui défendra la cause du jeune cinéma au Québec, pour faire avancer un dossier trop longtemps considéré comme marginal.

Déjà le travail est entrepris en ce sens et il est maintenant prévisible de croire à un rythme de croisière intéressant. L'ouverture vis-à-vis les groupes souvent dispersés qu'elle cherche à réunir sera d'intérêt majeur dans la mesure où l'ensemble de

ses services, de sa compétence et de ses ressources soit un lieu commun de rencontre pour jeunes cinéastes.

Il faut alors compter sur un plan de régionalisation pour étendre l'activité du jeune cinéma. Cette régionalisation a déjà fait l'objet d'une étude de la part de l'A.P.J.C.Q., et il ne restera plus qu'à développer ce travail pour avoir l'amorce d'une structure puissante à la mesure de nos ambitions.

L'organisme atteindra sa maturité au moment où sa compétence pourra se juger en rapport avec le dynamisme suscité auprès de la population et lorsque l'organisme pourra lui-même générer ses effectifs et posséder en soi les éléments d'une relève. Cette relève pourra à son tour mettre l'accent sur un véritable cinéma d'ici, répondant aux besoins exprimés par notre population et ce, librement, sans contrainte d'un cinéma trop souvent tributaire d'une culture envahissante qui nous voisine.

PLEIN CADRE FESTIVALS

3rd ANNUAL
SAN FRANCISCO
GAY FILM FESTIVAL
Date: 19 juin 1980
Date limite d'inscription: 5 juin 1980.
San Francisco, CA.

THE 1980 TORONTO
SUPER 8 FILM FESTIVAL
Date: 16-17 mai 1980
Date limite d'inscription: 1er mai 1980.
Toronto, Ontario

TWENTY-SEVENTH
SYDNEY FILM FESTIVAL
Date: 13 au 28 juin 1980
Date limite d'inscription: 18 mai 1980
Sydney, Australie

THE ANN ARBOR
8MM FILM FESTIVAL
Date: 15 au 17 février 1980
Date limite d'inscription: 1er février 1980
MI 48107 Ann Arbor

THE NATIONAL
STUDENT AND
AMATEUR FILMMAKER'S
FESTIVAL OF COMEDY
Date: 10 au 27 mars 1980
Date limite d'inscription: 1er février 1980
Pleasant Hill CA

9TH ANNUAL KEY
ART AWARDS
Date limite d'inscription:
29 février 1980
Hollywood

TWENTY NINTH
MELBOURNE FILM
FESTIVAL 1980
Date: 6 au 21 juin 1980
Date limite d'inscription:
formule d'entrée 28 février 1980
envoi des films le 15 avril 1980
Melbourne — Australie

CARRIBEAN
FILM FESTIVAL
Date: 29 février au 2 mars 1980
Date limite d'inscription:
27 février 1980
Rio Piedras

AUSTRALIA'S TEN
BEST ON EIGHT
Date: 5 au 8 mars 1980
Date limite d'inscription:
12 février 1980
Victoria — Australie

2nd ANNUAL
HOLLYWOOD AMATEUR
FILM AND VIDEO
FESTIVAL
Date: 29 mars 1980
Date limite d'inscription:
25 février 1980
Los Angeles CA

THE UNITED STATES
FESTIVALS ASSOCIATION
Date: avril 1980
Date limite d'inscription:
1er mars 1980
Elmhurst, Illinois

28e FESTIVAL
INTERNAZIONALE
FILM DELLA MONTAGNA
E DELL'ESPLORAZIONE
— «CITTA DI TRENTO»
Date: 27 avril au 3 mai 1980
Date limite d'inscription:
20 mars 1980
Trento, Italie

THE TABLEBAY
INTERNATIONAL
AMATEUR CINE
FESTIVAL
Date: 17 au 19 avril 1980
Date limite d'inscription:
31 mars 1980
Cape Town, South Africa

AECT NATIONAL
STUDENT MEDIA
FESTIVAL
Date: 20 au 25 avril 1980
Date limite d'inscription:
10 mars 1980
Denver, CO

22nd INTERNATIONAL
AMATEUR FILM
FESTIVAL
Date: 3 mai 1980
Date limite d'inscription:
15 mars 1980
Rochester NY

Devenez membre de l'APJCQ

Un week-end Super 8 à Bruxelles

par Richard Clark

Le Centre de création et de diffusion Super 8 de la communauté française de Belgique, par la voix de son secrétaire général, Robert Malengreau, m'a invité à participer au «6e Festival national du Film Super 8» qui s'est tenu à Bruxelles du 22 au 25 novembre 1979. On m'avait demandé de faire partie du jury et de présenter une sélection de films Super 8 québécois.

D'abord, je m'empresse de souligner l'accueil absolument extraordinaire dont les invités étrangers ont fait l'objet. MM. Malengreau et Croës, les deux âmes dirigeantes de l'action Super 8 à Bruxelles, n'ont pas ménagé leurs efforts pour faire en sorte que notre séjour soit des plus agréables.

Nous avons été reçu par le maire à l'Hôtel de ville de Bruxelles. La ville fêtait son 1er millénaire. Pour souligner l'occasion, les autorités de la ville nous ont fait cadeau d'une pièce de cristal gravée à l'occasion du millénaire. La direction de l'Office de la communauté francophone de Belgique nous a également reçu à l'occasion d'un déjeuner au cours duquel nous avons discuté de francophonie et de Super 8.

Nombreux étaient les invités venus de l'étranger. Ainsi, j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs représentants de la Fédération internationale du cinéma Super 8. La France, l'Espagne, l'Angleterre, l'Italie, la Hollande



Vincent Tolédano (de dos), Yves Rollin et Richard Clark

étaient représentés. Nous nous sommes réunis pour une séance de travail au cours de laquelle nous avons décidé d'entreprendre plusieurs actions :

- préparation d'un programme international pouvant être projeté au cours de différents festivals comme Cannes, Berlin, Venise, Lille, etc.
- circulation d'un autre

programme pour la télévision. Déjà, la RAI, Antenne 2 et la Télévision belge, présents au Festival, sont prêts à participer afin de mettre sur pied des échanges de programmes Super 8 entre nos différents pays. J'ai proposé de monter un programme de vingt minutes par pays et que ces programmes circulent parmi les chaînes intéressées.

— Romano Fattorossi, qui représente l'Italie, a été approché par l'UNICEF pour mettre sur pied un comité Super 8 au sein de cet organisme.

— enfin, il a été décidé de tenir le congrès de fondation de la fédération internationale du cinéma Super 8 à Montréal durant le Festival. Cette activité rehausse de beaucoup le prestige

de notre Festival et nous fait passer directement aux «ligues majeures» du Super 8 international.

Ce 6e Festival national Super 8 belge présentait un horaire très chargé. Au-delà d'une centaine de films furent projetés. Deux compétitions avaient lieu devant deux jurys différents : la première, «Bruxelles filmée en Super 8 par ses habitants» et la seconde, «Compétition nationale tout genre». Ces deux programmes nous ont permis de voir des films intéressants et parmi ceux-ci, certaines surprises agréables, bien qu'une sélection trop large ait laissé passer des films sans intérêt qui venaient allonger inutilement un horaire passablement encombré.

Cela dit, il nous a été permis de constater la vivacité du jeune cinéma belge «super-huitiste» dont nous verrons les oeuvres les plus marquantes à Montréal, durant le festival.

Le Festival belge offrait aussi plusieurs activités connexes; et une exposition de matériel, de photos et d'affiches ajoutait de l'atmosphère à l'environnement. Ainsi, une convention des cinéastes belges a fait le point sur la situation du Super 8. Des programmes «hors compétition» internationaux et même un long métrage du Venezuela gonflé en 35mm, *Electrofremita*, de Julio Neri, furent projetés. Nous avons eu droit aussi au visionnement de l'oeuvre complète Super 8 de l'Anglais Derek Jarman, et cela en présence de l'auteur. Notons que ce cinéaste se distingue par une oeuvre à la fois délirante et mystérieuse.

Les organisateurs ont dépensé beaucoup d'énergie pour mettre sur pied ce Festival qui a pris peut-être un peu trop d'ampleur. Face à un programme aussi chargé, le participant reste perplexe devant le trop grand choix d'activités. Personnellement, j'aurais préféré avoir plus de temps à ma disposition pour rencontrer les gens et parler avec eux sans me sentir toujours pressé par l'horaire. Cependant, les organisateurs sont très conscients de tout cela et en tiendront compte l'an prochain.

J'ai été ravi d'accepter l'invitation de me rendre à Bruxelles et de faire partie du jury. Ce bref voyage m'a permis de rencontrer plusieurs fervents «super-huitistes» qui travaillent ardemment afin de propulser ce médium à la place qui lui revient dans le monde de l'audio-visuel.

Les nombreux projets sur lesquels travaille la Fédération internationale et l'enthousiasme avec lequel ses membres entrevoient l'avenir laissent présager que le 1er Festival international du film Super 8 du Québec arrive à point et, souhaitons-le, enthousiasmera les cinéastes et le public en général.

FILMS

BP Canada offre gratuitement un choix important de films éducatifs qui donnent matière à réflexion. À titre d'exemple, le film «Énergie: le temps de la raison» souligne la fin de l'ère de l'énergie bon marché et la diminution des stocks mondiaux de gaz et de pétrole; «La planète océane» explique l'influence de la mer sur le climat et étudie le problème de la pollution.

Les groupes intéressés peuvent se procurer un catalogue de films bilingue avec illustrations en communiquant avec notre Service des affaires publiques au (514) 849-4789.



BP Canada



La télévision de Radio-Québec est heureuse de rendre hommage au Festival du film Super 8 du Québec.

D'ailleurs, Radio-Québec
porte un intérêt particulier
aux jeunes et nouveaux cinéastes en diffusant



tous les mercredis à 21h

Le 20 février

UN PAYS QUI...

Une réalisation de Daniel Jobin et d'Alain Lussier

SAN AUGUSTIN

Un film réalisé par Jorge Ruiz

CARNAVAL DE BARRANQUILLA

Une réalisation de Robert Audet

Le 27 février

D'ABORD MÉNAGÈRES

Un film réalisé par Luce Guilbeault



La télévision de



**Radio
Québec**

c'est tout un monde à regarder

Quand le Super 8 s'internationalise...

par Vincent Tolédano

Les frères Lumière, dit l'Histoire, pensaient que leur invention serait rapidement présente dans chaque foyer : en inventant le cinéma, ils concevaient la télévision et réalisaient les premiers «films de famille». On connaît la suite. Pourtant, un esprit était né et il aura fallu attendre la fin des années soixante pour que se réalise l'idée des frères Lumière : un cinéma véritablement populaire, à savoir présent dans chaque foyer, cinéma des familles, de la majorité sans parole et des minorités silencieuses. L'esprit du Super 8, revendiqué comme cinéma à part entière, cinéma politique, du Tiers-Monde, de la désobéissance civique et de la résistance sociale.

À partir des milliers de films qui chaque année dans le monde se réalisent, il convient peut-être aujourd'hui de prendre au sérieux l'émergence de cette nouvelle cinématographie : le cinéma Super 8.

Dans ces années soixante, le cinéma amateur connaissait trois formats : le 8, le 9,5 et le 16mm. D'intervention purement française, le 9,5 survécut difficilement après avoir été balayé par l'industrie internationale (c'est-à-dire américaine !) qui ne pouvait supporter de voir la France prendre un marché en expansion. Dans le même temps, le 8 se développait, tandis que le 16 connaissait le formidable succès que l'on sait. Mais le petit dernier allait faire de nombreuses victimes : depuis l'apparition du Super 8, les caméras 8 et 9,5mm sont aujourd'hui (très) difficilement approvisionnées.

En effet, après une étude rapidement aussi poussée (consultation de tous les éléments de la chaîne, dans tous les pays), c'est en 1965 que la firme Kodak lance aux États-Unis le système Super 8, tandis qu'au Japon, Fuji présente le Single 8, qui représente le même format, mais dans une présentation (cassette) différente.

La même année, la chaîne de télévision américaine NBC diffuse pour la première fois un extrait de film Super 8 dans lequel on peut voir les survivants du «Yarmouth Castle» quitter le navire en flammes. En 1969, Bell et Howell lance le premier système amateur à son pulsé : «Filmosound», pendant que Bauer présente la première caméra S8 avec fondu enchaîné. L'année suivante, le fabricant français Beaulieu met sur le marché sa fameuse 4008 ZMII, première caméra S8 «professionnelle» avec son synchroscop et objectifs interchangeables. Les années soixante-dix vont ensuite voir le Super 8 se perfectionner techniquement



Vincent Tolédano (à droite) au Festival de Kélibia (Tunisie, 1979)

tandis qu'il devient un véritable phénomène de masse, ce qu'aucun format amateur n'avait encore véritablement réussi.

En effet, l'année 1969 voit l'apparition du système EVR, commercialisé par CBS, et suivi de près par le U-Matic de Sony : avec quelques années de retard, la vidéo se lance dans la course aux nouvelles inventions, même si le médium électronique n'a toujours pas réussi à remplacer le cinéma quel qu'en soit le format. C'est ainsi que, dès 1970, la toute puissante General Motors et Chrysler achètent un total de 25.000 projecteurs Super 8 sonores pour les utiliser dans les showrooms de leurs détaillants et dans leur programmes de formation et vente.

Mais le matériel continue d'évoluer. En 1971, Kodak invente la caméra à basse lumière (XL) avec un film à haute sensibilité : l'Ektachrome 160 Asa, système qui équipe aujourd'hui la quasi-totalité des caméras et qui permet de filmer avec une faible luminosité. La même année, Wilcam présente la première caméra «sérieuse» à son direct. En 1972, Richard Leacock met au point un système complet double bande de type professionnel, tandis que les laboratoires créent de la pellicule son Super 8 (full-coat), ainsi qu'une série de services comme pour le 35 ou 16mm, mais exclusivement Super 8.

À la fin de l'année, Kodak (toujours !) présente son TMV 100A, le premier télécinéma Super 8, puis en 1973, le cinéma sonore direct avec sa caméra Ektasound et le film sonore prédist : huit ans après sa naissance, le Super 8 entre véritablement dans l'ère du parlant.

Cette dernière invention fondamentale, qui met le cinéma sonore à la portée du grand public, va précipiter les choses. Inévitablement, cet arsenal

technique, mis à la disposition du cinéma amateur et de famille, va permettre la réalisation par des cinéastes non professionnels d'un nombre croissant de films. Le Super 8 devient alors le format privilégié des cinémas d'avant-garde — militants ou expérimentaux — mais aussi des minorités, des pays du Tiers Monde; bref, de tous ceux/celles qui, grâce au Super 8, vont pouvoir s'exprimer par l'image et le son.

C'est ainsi que, fin 1973, Jérôme Diamant-Berger, Dimitri Davidenko et Yves Rollin organisent le premier festival de films Super 8, au théâtre Le Ranelagh, à Paris (1).

Pendant trois semaines, un public très nombreux découvre plus de 250 films constitutifs d'un nouveau cinéma qui vient de naître, mettant sur le même plan Chris Marker (L'Ambassade) ou un postier de Bordeaux (La petite nourriture); une fiction de William Klein (L'anniversaire de Charlotte) ou l'apparition d'une conscience cinématographique régionaliste qui prend forme avec les autonomistes bretons, occitans ou basques (La leucémie bretonne et beaucoup d'autres)...

Dans le jeune quotidien Libération, Jacques Grant écrit alors : «Ce qu'ils aiment ou ressentent (ces cinéastes), c'est n'importe quoi. Le Super 8, très maniable, permet de tout filmer, de tout faire : ses obsessions, ses phantasmes, la ville, la campagne, les grèves, la mer, des histoires de vampires ou des recherches purement formelles. Au Ranelagh, on a créé l'événement... La prise de caméra est déjà une prise de pouvoir.»

Le réalisateur Michel Polac devait ajouter : «Vous voyez Gabin accepter de tourner en 16 ? Alors en Super 8, on n'aura

devenir un outil de travail. La technique à la portée de tous. Alors des millions de caméras donc des millions de cinéastes ? Hum, on vend des millions de stylos et ça ne fait pas un Rimbaud de plus, mais par contre, combien de lettres d'amour... Eh bien demain, on fera des lettres d'amour en Super 8... Il y aura des corbeaux mais aussi des témoins, des rêveurs; mais aussi des révolutionnaires. (...) Allez, enfants du Super 8, aux armes, c'est la révolution technologique.» ... (2).

En cette fin d'année 1973, l'optimisme le plus fou est donc de rigueur. 1974 verra en effet l'organisation, par la même équipe, du premier festival international, à Paris, puis New York. On y découvrira, l'Iran, le Venezuela et bon nombre d'autres pays qui commencent de s'exprimer en Super 8. Peu à peu, et même si l'industrie s'enrichit, ce qui est encore plus vrai pour l'«autre» cinéma, des festivals s'organisent, des groupes se créent, des films se réalisent.

Le mouvement prend de l'ampleur, s'internationalise. Si tout le monde ne peut faire du cinéma, tous ceux qui veulent faire des films peuvent faire du Super 8. Mais nous sommes déjà en 1980. Nous en reparlons...

Vincent Tolédano

(1) cf le livre de Diamant-Berger et Davidenko : Des images plein la tête, éd. J-C Simoen.

(2) cités par Michel Lancelot, qui analyse le phénomène Super 8 et raconte l'aventure du Ranelagh dans son livre, Le jeune lion dort avec ses dents (collection de poche «J'ai lu»).



educfilm

641 STUART, OUTREMONT, QUÉ.

Tél.: 274-6900

À VENDRE

- Caméra Super 8 muette, Canon 814E, avec accessoires \$ 300
- Projecteur Super 8 sonore, Eumig 802D
- Projecteur Super 8 sonore, Bolex SP-8 (les deux adaptés pour la synchro)
- Table de montage à 2 voies de Super 8 Sound (comprend visionneuse minette, lecteur de son, bloc synchro, motorisation à 18 ou 24, embobineuses)
- Magnétophone Dokorder
- Mixer 6 pistes Sony
- Tête fluide Miller
- Écran perlé 30" x 40"
- Projecteur à écran incorporé Videotronic

Jean-Louis Séguin

(514) 325-6937 - le soir

*L'Office national du film
félicite l'Association pour
le jeune cinéma québécois
et le collège Ahuntsic de
cette heureuse initiative
et souhaite bon succès au
1^{er} Festival international
du film super 8 du Québec*



Office
national du film
du Canada

National
Film Board
of Canada

Collégial, national, international

La compétition intercollégiale

Il y a deux ans déjà, avec un groupe du Collège Ahuntsic, j'ai entrepris de mettre sur pied un petit Festival Super 8 regroupant quelques collèges de la région de Montréal. Cette dernière tentative eut lieu le 10 mai 1978.

Le succès remporté par cette manifestation nous a décidé à lancer un appel à tous les étudiants des collèges du Québec. Ainsi, le premier Festival intercollégial du Film Super 8 voyait le jour le 10 février 1979.

Cette année, nous récidivons. Jusqu'à maintenant, tout nous porte à croire que la participation des cinéastes et du public dépassera celle des années précédentes.

Les films seront classés en trois catégories : fiction, animation et expérimental (ce terme regroupe les films ne pouvant figurer dans les deux autres catégories). À noter que la catégorie documentaire est absente. Le prix habituellement réservé à cette catégorie deviendra un prix spécial laissé à la discrétion du jury. Le public aura l'occasion de voter pour le film qu'il a apprécié le plus.

Chacun des prix sera d'une valeur de \$100. Tous ces films sont également éligibles à la compétition internationale.

La compétition nationale

En mai 1976, l'Association pour le jeune cinéma québécois organisait le Festival populaire de l'image au Complexe Desjardins. Ce festival regroupait des films en 16mm et en Super 8, des vidéos, des photographies et des diaporamas. En avril 78, le 2ème Festival populaire du jeune cinéma québécois s'est tenu à Montréal. Cette fois, seuls les films en 16mm et Super 8 étaient de la partie.

Cette année, nous avons convenu de concentrer nos efforts sur le Super 8 puisque d'autres groupes s'occupent du 16mm, en particulier le Festival international 16mm de Montréal.

Il ne faut pas croire que nous ignorions pour autant les autres formats. L'Association organise périodiquement des stages de formation en 16mm. Il va sans dire que nous sommes prêts à collaborer à toute initiative qui viserait à encourager le jeune cinéma peu importe la largeur de la pellicule.

Des 69 films soumis, treize ont été gardés et répartis parmi les quatre catégories habituelles; le public décernera également un prix à la suite d'un vote «populaire».

Chacun des prix décernés sera d'une valeur de \$200. Tous ces films sont également éligibles à la compétition internationale.

Les prix

Seize prix d'une valeur totale de \$4,100 seront décernés à la fin du Festival international de Super 8 du Québec.

D'autre part, une oeuvre d'art nous a été offerte par l'Union des Artistes. L'attribution de ce prix sera laissée à la discrétion du jury.

Nous voulons exprimer notre gratitude à tous ceux qui ont offert des prix en argent :

L'Institut québécois du cinéma : \$2,500

La Fédération des Caisses populaires Desjardins : \$900

L'Office national du film : \$500

La Société des auteurs, chercheurs, documentalistes et compositeurs : \$100

L'Institut offre quatre prix de \$500 pour la compétition internationale et cinq prix de \$100 pour l'intercollégial.

La Fédération des Caisses populaires offre trois prix de \$300 pour la compétition nationale.

L'ONF, pour sa part, offre le «prix du documentaire» de la compétition internationale.

La Sardec offre un prix spécial de \$100 pour le meilleur scénario de la compétition québécoise.

La compétition internationale

Les États-Unis, la Belgique, la Suisse, l'Angleterre, la Tunisie, la France, le Vénézuéla et l'Italie seront représentés dans cette compétition. Nous aurons même un film iranien.

Pour la première fois au Québec, nous aurons la chance de voir des films exceptionnels venus de partout à travers le monde. Nous aurons ainsi l'occasion de constater la richesse et la fécondité de la production internationale en Super 8.

Il y en aura pour tous les goûts. Nous souhaitons que les échanges soient fructueux et que le contact s'établisse rapidement avec nos visiteurs qui ont eu la gentillesse de se déplacer pour venir nous voir. Nous leur souhaitons un agréable séjour en terre québécoise.

Des prix de \$500 seront accordés dans les quatre catégories. Le public s'exprimera lui aussi par un vote.

Règlements

1. Le festival international du film Super 8 du Québec aura lieu du 8 au 10 février 1980.

2. Le festival est ouvert à tous, sans restriction d'âge ou de nationalité, amateurs ou professionnels.

3. Frais d'inscription : \$5.00 par film. Pour les non-membres de l'association pour le jeune cinéma québécois, ce montant est non-remboursable.

4. Seuls les films tournés en 8mm et en Super 8, et projetés à 18 ou 24 images/sec., sonores ou muets et possédant au minimum un mètre d'amorce au début et un mètre à la fin seront acceptés.

5. Chaque inscription doit être accompagnée des documents suivants :

- une photo du réalisateur
- une photo de tournage (si possible)
- un résumé de 10 lignes du scénario
- un générique complet

6. Un grand prix sera accordé par le jury dans chacune des catégories suivantes :

- fiction, documentaire, animation, expérimental ou inclassifiable.
- le public votera pour accorder un prix spécial.

7. Les films québécois seront reçus par :

- L'Association pour le Jeune Cinéma Québécois
1415 est, Jarry, Montréal, Qué. H2E 2Z7
tél.: 374-4700 local 403.

Au plus tard le 10 janvier 1980

Les films étrangers devront être adressés comme suit :

- Festival international du film Super 8 du Québec
A/s St-Arnaud et Bergevin,
Aéroport de Mirabel,
Québec, Canada.

Au plus tard le 10 janvier 1980.

8. Les frais de retour des films à leurs propriétaires seront assurés par la Direction générale du Cinéma et de l'Audiovisuel du Québec.

9. Le Festival supporte les frais de magasinage et d'assurance exclusivement entre la réception et la réexpédition des films.

En cas de perte ou de détérioration pendant cette période, la responsabilité du Festival n'est engagée que pour la valeur de remplacement de la copie.

10. Chaque film doit être expédié dans une boîte appropriée et sur bobine, en position de projection. Le film et la boîte doivent être bien identifiés :

- titre du film
- nom, adresse, no de téléphone du réalisateur
- durée du film
- vitesse de projection (18 ou 24 images/sec.)
- toute indication spéciale de projection doit être mentionnée dans le bulletin d'inscription à «remarque».

11. Le Festival aura le droit d'autoriser la télévision à montrer des extraits de 3 mn de tout film inscrit, à moins que le concurrent ne s'y soit opposé par écrit dans son bulletin d'inscription. De plus, le festival est autorisé à présenter en séances exceptionnelles une sélection du festival de cette année au Québec et/ou à l'étranger. De plus, le festival est autorisé à faire tirer des copies des films sélectionnés pour ses archives.

Télé globe
Canada



Colloque/ Enseignement et Super 8

Pour une pédagogie du cinéma

par Robert Malengreau
et Frans de Kuysche

Ces quelques réflexions tentent de poser les bases d'une utilisation pédagogique du cinéma dit d'amateur dans le cadre scolaire. Elles voudraient également démontrer les besoins d'un tel enseignement.

Considérations sociologiques et esthétiques

À la base de toute action pédagogique visant le cinéma se placent des considérations sociologiques et esthétiques servant d'hypothèse à la pédagogie qui en découle.

Puisque nous sommes environnés d'images — bandes dessinées, journaux, périodiques, affiches, publicité, cinéma, télévision — est-il donc honnête aujourd'hui de bannir de l'enseignement l'apprentissage de l'image et de son langage, au risque de faire de nos enfants les victimes d'un monstre aux cent visages qui, maîtrisé, serait un serviteur irremplaçable ?

L'expression écrite et orale se dégrade, dit-on. Rien d'efficace pour remédier à ce mal ne peut être entrepris sans en rechercher les raisons. Vraisemblablement, elles se trouvent dans le fait qu'une esthétique de l'expression, concrète et proche de celle de l'image mais en quelque sorte opposée à celle de l'expression classique abstraite, naît autour de nous et, ce qui est plus grave, sans nous.

Les enfants, par ailleurs invités à imiter les maîtres classiques des siècles passés ou s'en inspirent, subissent sans cesse et inconsciemment l'emprise de l'image moderne sous toutes ses formes possibles. Sollicités ainsi dans deux directions opposées, ils échouent dans leur tentative de s'exprimer parce qu'ils souffrent d'inadaptation comme les gauchers qu'on force à écrire de la main droite. La gauche serait une seconde nature dans le subconscient, grâce à son pouvoir exorbitant; la droite serait le classicisme qui ne s'impose qu'à l'esprit cultivé et qui s'oppose à cette nature.

Chez l'enfant et l'adolescent, la maîtrise des deux esthétiques semble impossible. Mais est-elle souhaitable ?

Comme toujours en pédagogie, il faut choisir en considérant qu'il vaut mieux s'exprimer correctement dans un langage audio-visuel que mal dans tout autre. De toute façon, il n'est plus possible de refuser le premier, naturellement plus accessible à un esprit inculte.



Robert Malengreau et Marcel Croes

En partant de l'«esthétique audio-visuelle» et, par abstractions successives, on peut sans doute revenir à une esthétique abstraite, plus classique. Mais l'approche inverse ne semble pas naturelle. L'apprentissage à rebours coupe à priori l'esprit humain du monde sensible et sensoriel, source de toutes spéculations et inspirations. Si le maniement des images peut conduire l'esprit aux abstractions, le maniement des abstractions ne débouche pas sur des images concrètes mais sur des représentations reconstituées tels que les symboles, c'est-à-dire sur d'autres types d'abstractions !

Ignorer la signification concrète avant de l'abstraire, c'est sauter une étape normale dans l'évolution de l'esprit humain.

Pour que le maniement du langage soit aisé, il faut l'enseigner par la méthode la plus naturelle possible. Comme le réclament tous les pédagogues modernes. Et la technique ne doit pas être dissociée de l'expression, car elle n'a de sens utile que si elle sert à la formuler.

Expression et créativité

C'est la sienne propre que l'élève doit être invité à exprimer, non celle du professeur ou de l'animateur de l'atelier cinéma. Comme dans un «texte libre» du cours de français, avec en plus diverses options possibles, puisque rien n'oblige à faire seulement du cinéma alors que d'autres techniques audio-visuelles existent et peuvent être proposées. L'expérience acquise dans des ateliers Super 8 scolaires prouve l'attrait que ces techniques, et en particulier le cinéma, produisent sur les élèves.

Celui d'entre eux qui croit ne

rien avoir à dire, par association constante du fond et de la forme dans la production de son équipe — même s'il n'a pas participé au scénario et par réflexe conditionné — finira par s'exprimer malgré lui. Car «tout être humain contient quelque chose», comme le disait déjà Socrate.

L'élève qui, au contraire, brûle du désir de communiquer ses idées, mais répugne à la technique la plus élémentaire, sera tout autant entraîné par les travaux de l'équipe. L'expérience de ses premiers essais aura tôt fait de lui prouver la nécessité d'apprendre ce qu'il ignore et, à cet égard, le montage sera un exercice décisif.

Ciné-club — où l'on visionne des films pour en discuter par après — et ateliers Super 8 sont esthétiquement et pédagogiquement complémentaires; ils doivent être intimement liés dans les programmes et les activités.

Le Super 8 à l'école offre la synthèse d'à peu près tous les arts et de bon nombre de techniques audio-visuelles, sans compter des activités manuelles et du bricolage.

De plus, et ce n'est pas à négliger, une pédagogie du cinéma à l'école favorise hautement l'interdisciplinarité par l'appel constant à bon nombre de notions, cloisonnées d'habitude dans les différents cours, et harmonisées, synthétisées par le scénario des élèves.

Il ne faut pas oublier non plus les possibilités d'insertion sociale des classes en instance de tournage. Expériences heureuses et malheureuses viendront enrichir la perception du monde des élèves.

Il n'est pas exagéré de dire que le Super 8 à l'école ouvre réellement celle-ci à la vie en faisant sauter le cocon protecteur qui, trop souvent encore,

aseptise et déforme la vision des élèves sur la société à laquelle l'enseignement est censé les préparer.

C'est aussi une oeuvre collective. Encore qu'il vaille mieux réduire le microcosme créateur à sa plus simple expression. Pour les jeunes à initier, le plus indiqué est une équipe de quatre, car au-delà le temps sera perdu en palabres et en atermoiements. Rien n'empêche, cependant, de répartir les tâches en plusieurs équipes d'une même classe. C'est l'apprentissage de la complémentarité des membres d'une équipe. Cependant, il faut une «tête» à chaque équipe, qui puisse commander à ses membres, lesquels ne peuvent ainsi se contenter de rester passifs. Et c'est là un apprentissage de la vie sociale et des fonctions d'une hiérarchie efficace. Ne retrouvons-nous pas là les objectifs supérieurs d'un enseignement rénové digne de ce nom ?

Montage et programmes scolaires

Le montage est un stade important de la réalisation d'un film. Pour deux raisons : par nature et par pédagogie (c'est la limite entre le gâchis et le cinéma). C'est aussi le stade le plus propice à l'enseignement de ce qu'est le cinéma car en voyant «naître» un film dans ses mains, l'élève peut en expliquer (ou se faire expliquer) les règles et se reprendre à plaisir.

Malheureusement, c'est le montage qui demeure le plus négligé des aspects de la création dans le cinéma d'«amateur». Et il nous appartient, à nous autres enseignants, de combler cette grave lacune en offrant à l'élève — au possesseur d'une caméra de demain — ce qu'il ne peut encore trouver ailleurs, mais qui lui est indispensable pour atteindre le succès, sans quoi il n'est plus de motivation.

De fait, le montage constitue la plus grande nouveauté, sinon une révélation pour la plupart des élèves et tous le reconnaissent. La différence entre le premier (issu du tournage) et le deuxième film réside toujours dans le montage.

Sa valeur technique, méthodologique et pédagogique est donc primordiale, car il apprend à lier et à programmer ses idées.

Techniquement parlant, le montage est aussi l'une des meilleures écoles de découpage, lequel peut être défini comme «l'art de prévoir le montage». L'importance de ce dernier est donc telle que, si l'on était obligé de commencer par là ou de se limiter à ce seul aspect du ciné-

ma, l'étude du seul montage pourrait être facilement prévue pour embrasser l'expression cinématographique dans son ensemble.

En saisissant la nécessité impérieuse et les possibilités inépuisables d'un montage sérieux, l'apprenti de l'atelier Super 8 scolaire acquiert inconsciemment le sens utile du plan, du raccord, de l'angle de prise de vues afin de rendre le montage plus aisé, voire possible. Il sera préparé au découpage, sans en avoir fait. Et à la prise de vues ainsi qu'à la rédaction d'un scénario.

Ce qui le mènera à la littérature de plus en plus épurée, c'est-à-dire de moins en moins fondée sur la seule approche audio-visuelle de l'univers, si telle est du moins sa voie.

D'autre part, la technique enseignée doit pencher davantage vers une méthode et la réflexion que vers l'érudition. Elle doit être à la fois réaliste, c'est-à-dire la mieux adaptée au cadre imposé (le cinéma d'amateurs débutants) et authentique, c'est-à-dire telle qu'un professionnel confirmé, placé dans les mêmes conditions, l'adopterait spontanément par la logique des choses et l'expérience.

Si les moyens et les ambitions peuvent être financièrement modestes, ils doivent pédagogiquement être aussi grands que possible. Il est aberrant de voir les amateurs, débutants qui plus est, et donc forcément moins compétents et moins adroits que des professionnels, être initiés à des techniques surannées ou de pointe qui feraient échouer le professionnel le plus doué.

Ce que fera l'élève doit être foncièrement comparable dans les faits et identique dans le principe à ce que font les hommes de l'art; il peut ainsi prétendre éventuellement à un accès à la distribution de son film. Et ici nous touchons à un autre aspect très important de la pédagogie du cinéma en milieu scolaire.

L'élève doit se sentir entièrement responsable de tout son film. Puisqu'il a pu le choisir et qu'on ne lui a rien caché qui lui soit nécessaire pour le réussir. Cela suppose donc que le film, bien que modeste, doive obligatoirement s'achever pour qu'il y ait un véritable apprentissage. En raison des circonstances, cet achèvement suivra certes le commencement à plus ou moins longue échéance. Mais il devra être atteint tôt ou tard, le plus tôt étant le mieux. Cela a une grande importance sur le résultat et l'esprit de l'apprentissage. La projection de travaux réussis est un bon stimulant à cet égard.

Colloque/ Enseignement et Super 8

L'enseignement du cinéma par le Super 8

par Jean-Pierre Sabourin et Rolland Haché

À l'occasion de ce premier colloque international tenu au Québec et portant sur le thème de l'enseignement du cinéma par le Super 8, permettez-nous d'intervenir en proposant deux axes majeurs de discussion, à savoir :

1. Doit-on passer par une école pour apprendre le cinéma ?
2. Doit-on passer par le Super 8 pour apprendre le cinéma ?

Nous ne prétendons pas apporter des réponses définitives à ces questions. Toutefois, nous désirons esquisser des pistes de réflexions à l'intérieur desquelles nous aimerions que les participants s'engagent.

Nous diviserons notre texte en deux parties, correspondant aux deux grandes questions posées plus haut; puis, à l'intérieur de chacune d'elles, nous ferons l'inventaire d'un certain nombre de points, touchant aussi bien à la pédagogie du cinéma qu'à ses aspects économiques et culturels.

A) DOIT-ON PASSER PAR UNE ÉCOLE POUR APPRENDRE LE CINÉMA ?

Il n'est pas facile, et surtout fort risqué, de répondre par l'affirmative à cette question. Depuis longtemps déjà, l'école n'est plus considérée comme la voie unique menant à un apprentissage significatif, qu'il s'agisse d'une science ou d'une technique. Bornons-nous, pour l'instant, à ouvrir le débat à partir des dimensions suivantes.

1. Apprentissage sauvage vs apprentissage programmé

Quels sont les avantages et les inconvénients des deux méthodes ? Sans vouloir les opposer, nous croyons, au contraire, qu'il est possible d'apprendre à faire du film dans un cadre scolaire comme à l'extérieur de celui-ci.

L'apprentissage sauvage désigne dans notre esprit, un cinéma qui s'apprend et qui se pratique dans la marginalité, voire même dans la clandestinité. Associations de cinéastes amateurs, clubs de jeunes cinéastes, tous ces groupes font la preuve qu'il existe un cinéma «non obligatoire» (par opposition aux travaux scolaires). Leurs films correspondent souvent à des nécessités de décrire, de communiquer, de dénoncer certaines facettes de la réalité. L'avantage majeur réside dans la démarche spontanée et gratuite, caractéristique d'un cinéma amateur bien vivant.

Cette façon d'apprendre à faire du cinéma comporte, cependant, un inconvénient issu même de sa démarche : celui de son absence de structures (milieux éloignés des métropoles ou d'associations diverses) et par là, de ses difficultés d'accéder aux leviers de production, possédés entre autre par le réseau des écoles.

Quant à l'apprentissage du cinéma à l'école, mentionnons comme avantage celui de sauver du temps, i.e. celui d'une progression rapide dans l'apprentissage en autant que les structures le permettent. Signalons toutefois un inconvénient souvent rapporté : celui d'empêcher la création personnelle et collective de par l'influence des modèles que l'enseignant ou l'école propose.

2. Influence du milieu sur les types de production

Le festival international du film Super 8 nous confirmera peut-être dans l'hypothèse suivante, à savoir : le milieu qui rend possible la réalisation d'un film devrait, d'une manière ou d'une autre, influencer et le contenu et la forme de ce film. Dans quelle mesure, justement, son influence s'exerce-t-elle et à quels niveaux du film le milieu le fait-il ? Nul doute que le festival nous fournira des éléments de réponse.

3. Les milieux professionnels du cinéma et l'enseignement du cinéma

Ceux qui enseignent le cinéma dans nos écoles et universités n'ont pas la cote d'amour des gens du milieu. Ces derniers, dans leurs propos comme dans leurs actes, font abstraction des écoles qu'ils considèrent comme des vases clos, fort éloignés de leur réalité quotidienne. Un finissant de cinéma se verra, la plupart du temps, obligé de recommencer au bas de l'échelle si jamais il se présente sur un plateau de tournage.

Demandons-nous si ce fossé entre l'école et le milieu du cinéma tient à la nature de l'école elle-même, à ses traditions, à son idéologie, ou bien plus simplement aux moyens didactiques utilisés dans nos écoles et qui prennent l'allure, aux yeux des professionnels, d'une quincaillerie pour amateurs ?

Demandons-nous si le Super 8 est considéré comme un médium en soi ou une étape vers les formats plus sophistiqués, 16mm et 35mm ?

Si l'apprentissage par le Super

8 est vécu comme une étape, ne risque-t-on pas, si ce n'est déjà fait, de dévaloriser ce médium et de perpétuer une erreur de pédagogie, à savoir : l'extrême difficulté sinon l'impossibilité de transférer les acquis d'un caméraman en Super 8 vers le 16mm ou le 35mm ?

N'oublions pas que le milieu du cinéma obéit à des lois commerciales : l'offre et la demande, la rentabilité, le star system, etc. Le milieu scolaire, quant à lui, dépend de lois de l'apprentissage, d'une éducation de masse à assurer et d'une idéologie culturelle à transmettre.

Les deux milieux demeurent donc étrangers l'un à l'autre, en partie à cause de leurs conditions d'existence et de leurs fonctions sociales.

Pendant que l'école a peu ou pas d'influence sur le milieu du cinéma, ce dernier, lui, ne cesse de proposer des modèles de fabrication de films aux étudiants.

Précisons en terminant que certaines écoles et universités tentent de former de bons techniciens, tandis que d'autres institutions sont préoccupées davantage par l'aspect culturel; le niveau collégial, par exemple, cherche à «initier» l'étudiant à toutes les dimensions du cinéma, sans vouloir le spécialiser dans une technique.

4. Objectifs de l'enseignement du cinéma

À l'instar de plusieurs autres arts qui exigent une formation technique sérieuse (arts graphiques, par exemple), nous nous trouvons en face de contradictions qui tiennent à la nature du médium, au rôle de l'école et enfin aux objectifs poursuivis par un cinéma industriel. Les questions suivantes sont justement destinées à mettre en lumière ces contradictions.

— Le cinéma peut-il ou doit-il s'enseigner en dehors de contraintes ou de normes dictées par le cinéma commercial ?

— L'école doit-elle favoriser la création et l'expérimentation au détriment d'un apprentissage technique plus faible qui ne convient pas aux exigences du marché du travail ?

— Si l'école favorise la création, ne risque-t-elle pas de demeurer artificielle, éloignée de la réalité ?

— Lorsque l'école poursuit des objectifs plus pragmatiques, ne court-elle pas le risque de former des «pitonneux», incapables de critique, sans culture véritable ?

— Quant à l'enseignant lui-même, intervenant très souvent oublié mais combien important,

doit-il faire du cinéma avant de l'enseigner ?

B) DOIT-ON PASSER PAR LE SUPER 8 POUR APPRENDRE LE CINÉMA ?

Parce que le Super 8 est devenu un format accessible à tous, débutants ou professionnels, le mythe entourant la réalisation d'un film est tombé. On peut maintenant réaliser de «vrais films», à des coûts raisonnables, sans une connaissance très poussée de la technique et être vu par des milliers de spectateurs. Toutefois, la démocratisation de ce médium nous amène à nous poser certaines questions que nous voulons partager avec vous.

1. Choix ou pis-aller ?

Le Super 8 est utilisé, comme outil d'apprentissage, dans les milieux scolaires comme dans les milieux indépendants. À l'école, ses avantages sont nombreux : simplicité à l'usage, format accessible, familial, quotidien, mobilité et souplesse dans ses accessoires, enfin un coût relativement bas fait en sorte qu'il est choisi pour ses qualités propres et non par dépit.

Chez les indépendants, le choix du Super 8 peut correspondre, pour certains, à une étape dans leur évolution personnelle et pour d'autres, à une fin en soi. Dans les deux cas, le Super 8, de par ses caractéristiques techniques (légèreté, petitesse, etc.) favorise le traitement des sujets plus personnels, intimes, et par le fait même, joue contre l'effet mythique et spectaculaire du cinéma (ceux qui font du cinéma en étant, très souvent, les premiers responsables). Par conséquent, le Super 8 s'oriente davantage vers des formes d'expression plus personnalisées et originales; enfin, la réappropriation de ce moyen d'information, par les associations de cinéastes amateurs, conduit inévitablement à un type d'animation sociale tout en s'éloignant d'un cinéma de divertissement fondé sur la rentabilité.

2. Qui utilise le Super 8 ?

Par cette question, nous nous référons au type d'individu qui utilise le Super 8 par plaisir et

non par obligation (par référence aux programmes de cinéma). Quel est son origine socio-culturelle ? Fait-il partie des 15 ans ou des 30 ans ? A-t-il fréquenté une école de cinéma ?

Autant de questions qui tentent de déterminer un portrait-robot de celui qui pratique un cinéma en dehors des circuits commerciaux.

3. Spécificité de l'apprentissage occasionnée par le Super 8

Le Super 8 permet, sans doute, un apprentissage rapide quant aux données de base du langage cinématographique. De par sa technologie rudimentaire, il permet de porter ses efforts sur la scénarisation et le montage; le travail d'équipe est valorisé et le souci de rentabilité est, la plupart du temps, relégué au second plan. Nous croyons que cette sorte d'apprentissage peut s'opérer à des âges relativement peu avancés. En effet, des jeunes de 8 à 10 ans sont en mesure d'avoir un premier contact avec cette «boîte magique», cette «usine à rêves» qui les fascine.

CONCLUSION

Nous nous sommes limités, dans ce texte, à faire le point sur le Super 8 et le cinéma dans une vaste perspective d'éducation. Nous remplissons tous, quel que soit le niveau où nous sommes, des rôles de guides, d'animateurs, d'organiseurs ou de professeurs. Nous avons opté pour une pédagogie du plaisir et de la gratuité. Plaisir d'impressionner une pellicule avec ses images, ses paysages, ses visages; plaisir de se regarder et de se découvrir. Gratuité dans la démarche et le geste de prendre une caméra, gratuité dans le choix d'un sujet de film. En somme, faire un film pour se faire plaisir, n'est-ce pas là le sentiment commun et le déclencheur de toute oeuvre créatrice ? Faire la preuve qu'un cinéma existe, même et surtout avec des moyens réduits, tel pourrait être le sens de notre travail et la base de nos ambitions.

Jean-Pierre Sabourin et Rolland Haché sont professeurs de cinéma au Cégep Bois-de-Boulogne à Montréal.

Petites annonces

De l'équipement à vendre
Des services à offrir

Plein Cadre est là pour vous aider

Liste des films en compétition

Compétition intercollégiale

ROGER AU PAYS DE LA NOURRITURE

Un film de Yves PELLETIER et Yves ARCHAMBAULT
(Collège Ahuntsic)
Durée : 2 minutes 30 secondes
Catégorie : Animation

L'amour, surtout lorsqu'il est refoulé, peut régresser vers une forme plus ancienne de sexualité et en particulier vers la phase sado-masochiste du développement. Nous avons déjà remarqué que le côté masochiste d'une personnalité a tendance à considérer l'idée de la mort comme une attaque agressive. La même chose est encore plus vraie de l'idée d'une personne disparue. Une personne morte qui aime aimera pour toujours et ne se fatiguera jamais de donner et de recevoir des caresses. D'un autre côté, l'être mort permet tout, ne peut offrir de résistance et la relation avec un mort n'a aucune des conséquences gênantes que la sexualité peut entraîner dans la vie.

ÉMIGRATION

Un film de Yves VARIN
(Collège de St-Jérôme)
Durée : 7 minutes
Catégorie : Fiction

Marie-Soleil, jeune étudiante de 8 ans, apprend un matin par sa mère que sa famille et elle devront déménager prochainement. En effet, le père de Marie-Soleil étant architecte de métier, celui-ci doit se déplacer au Pérou pour y exécuter un projet. Sa mère lui demande donc d'annoncer à ses amis et à ses professeurs son départ à l'étranger. Durant la journée, elle fait donc ses adieux à son ami, à son institutrice et à son professeur de ballet. Le soir venu, elle y songe, se remémore, et une larme vient à couler...

MOBILICHASE

Un film de Mathieu DUNCAN
(Collège Jean-de-Bréboeuf)
Durée : 3 minutes 20 secondes
Catégorie : Animation

Il y a ceux qui volent par les ailes de leur imagination. Il y en a d'autres, plus rarement, qui roulent par les roues de leur chaise. Ceux-là se font prendre car même les plus belles machines de rêve sont soumises aux lois toutes simples de la nature humaine !

Pour le prouver, voici donc l'histoire vécue d'un rêve où les chaises aussi ont des problèmes de stationnement.

UNE NUIT À PASSER EN ENFER

Un film de Marc HALLÉ (Cégep de Saint-Laurent)
Durée : 15 minutes 51 secondes
Catégorie : Fiction

Un jeune homme, Marc, a parié qu'il dormirait une nuit dans la maison des Clément, abandonnée et réputée hantée depuis le décès mystérieux de leur fille survenu auparavant. Accompagnée d'une amie, Dorine, qui lui sert de témoin, il pénètre dans la maison et tous deux s'installent individuellement



La Polka macabre

dans une chambre pour dormir. Pendant la nuit, des événements étranges se produisent et attirent l'attention de Dorine. Une suite d'apparitions et de phénomènes pour le moins bizarres provoqueront la mort de Marc, prouvant trop tard à celui-ci et à Dorine que la légende des maisons hantées existe vraiment.

UN NUMÉRO NEUF

Un film de Pierre ROCHON
(Collège Ahuntsic)
Durée : 6 minutes
Catégorie : Expérimental

C'est un film sur la vie moderne dans nos villes où j'ai essayé différents thèmes qui sont : l'impersonnalité, le stress, la solitude et une vie trop rapide anti-nature. J'ai représenté ces thèmes par des images et plans très rapides (au rythme de la vie dans nos villes), sauf pour une scène qui représente le résultat de tous les ingrédients de la vie moderne sur un individu. Ce résultat, qui est la folie ou l'évasion vers un milieu meilleur qui est représenté par un enfant jouant à la campagne, représentant en même temps le retour aux sources, qui est une solution imaginaire (illusoire aux problèmes de la vie moderne). J'ai choisi les images par rapport à la trame sonore no 9 des Beatles et Dream no. de Lennon, car on ne s'en sort pas.

CHIMÈRE

Un film de Sylvain MICHAUD
(Collège de St-Jérôme)
Durée : 1 minute 40 secondes
Catégorie : Animation

Assis sur un banc de parc, le vieil homme regarde à droite et à gauche en se grattant la tête, puis fixe la poubelle.

De sa main, il sort un journal de la poubelle, en fait la lecture et le referme.

Sur le banc à droite, il dépose le journal et par origami, il le transforme

en oiseaux qui s'envolent un à un.

Puis de sa main, il donne à manger aux oiseaux qui l'entourent.

2, BOULEVARD DE LA PROMENADE

Un film de Patricia ROBIN et Mario DUBORD (Collège de St-Jérôme)
Durée : 20 minutes
Catégorie : Fiction

Un jeune aveugle et une jeune sourde font une rencontre fortuite au coin d'une rue. Ils se présentent, puis décident de faire un voyage ensemble. Puisqu'elle sait lire sur les lèvres, il lui commentera les sons et elle, ayant encore l'usage de la parole, lui parlera de ce qu'elle voit.

L'INTERRUPTEUR

Un film de Louis BOURASSA et Yvan DAGENAI (Collège Ahuntsic)
Durée : 2 minutes
Catégorie : Animation

Un personnage passe à côté d'un interrupteur et continue sa marche dans le paysage blanc total. Vient ensuite la nature, la ville aux lumières flashantes de la nuit jusqu'à ce qu'il tombe dans un égout. Là débute un petit voyage paranoïaque jusqu'au retour à l'interrupteur.

LA POLKA MACABRE

Un film de Mathieu DUNCAN
(Collège Jean-de-Bréboeuf)
Durée : 11 minutes
Catégorie : Fiction

En pleine campagne, on fait la fête... Si on ne danse pas la polka, on rit ou on boit... Seulement, au milieu des fêtards, appuyée contre un arbre, une fille s'ennuie. Un gars vient lui parler mais il semble que ce qu'il a à dire est encore plus ennuyant que tout le reste.

Elle a les yeux qui regardent ailleurs mais pourtant elle pense à la fête.

Seulement, sa vision de celle-ci est très différente de celle des fêtards...

CHILD FOR A DAY

Un film de Céline OLIVIER
(Champlain Regional College)
Durée : 3 minutes
Catégorie : Animation

Dans ce film la corde devient active. De ça, des enfants sont nés. Ça montre l'attitude des enfants entre eux.

LE VEAU D'OÙ ?

Un film de Bernard HÉBERT
(Collège Ahuntsic)
Durée : 20 minutes
Catégorie : Expérimental

J'ai employé, de la même façon que Bunuel et Dali pour le «chien andalou», l'écriture automatique pour faire démarrer, en quelque sorte, le scénario et provoquer des images fortes et pures qui puisent directement dans l'inconscient. Ensuite, pour compléter ce travail déjà amorcé, j'ai décidé de garder le schéma général de l'histoire de base du «chien andalou» et de greffer nos propres visions, nos propres images et obsessions sur cette trame générale du scénario original. Il en résulte une tranche de vie d'un couple où la frustration sexuelle et l'imagerie surréaliste se marient à merveille !

LÉGENDE

Un film de Dominic HARVEY et Marie BRAZEAU
(Collège de St-Jérôme)
Durée : 10 minutes 45 secondes
Catégorie : Fiction

Laurence rencontre un ami sur la rue après deux ans qu'ils se sont perdus de vue. Elle en profite pour l'inviter à souper et jaser de ce qui arrive. Paul s'informe de ce qu'elle fait, où elle en est rendue. Laurence lui dévoile son métier, la prostitution. Paul veut l'aider, mais Laurence n'a besoin de personne.

LA GRANDE ATTAQUE DU TRAIN D'OR :

CINQ ANS PLUS TARD

Un film de Renée BOUCHARD
(Champlain Regional College)
Durée : 7 minutes 25 secondes
Catégorie : Fiction

Ceci est la continuité du film «The Great Train Robbery».

NUIT MOUVEMENTÉE

Un film de Michel TOUGAS et
Sylvain ST-JACQUES
(Collège de St-Jean)
Durée : 2 minutes 50 secondes
Catégorie : Animation

Après une soirée d'étude, un gars se couche pour la nuit et, à ce moment, est mis en éveil par une créature des plus bizarres. Il s'ensuit un défilé de faits quelque peu cocasses au cours desquels notre personnage se met à la poursuite de la créature qui a raison de lui.

KAMA SAMPRAYOGIKA

Un film de B. BOURGUIGNON, C. PAGE, M. PAQUET, A. POITRAS
(Collège Bois-de-Boulogne)
Durée : 8 minutes
Catégorie : Expérimental

Un couple d'étudiants se retrouve pour la première fois à faire l'amour. Ils recherchent la douceur mais la dimension de la violence demeure présente.

PINOX

Un film de Pierre GUAY
(Collège de St-Jérôme)
Durée : 9 minutes 25 secondes
Catégorie : Fiction

Gabriel, âgé de 7 ans, se prépare pour le coucher. Avant de se mettre au lit, il s'amuse avec son pantin Pinox. Durant la nuit, Pinox qui n'était qu'un simple pantin de bois, prend soudainement la forme d'un personnage réel. Après s'être libéré de ses ficelles, Pinox s'amuse à faire de Gabriel un pantin tout comme il était. Puis il remettra l'enfant dans son lit, reprendra sa place sur la

chaise et se transformera de nouveau en pantin. Au matin, Gabriel apercevra les ficelles sur son lit, oubliés par Pinox pendant la nuit. Il prendra son pantin et les lui remettra.

LE TANGO À TRENTE SOUS

Un film de Dominic HARVEY et
Marie BRAZEAU
(Cégep de St-Jérôme)
Durée : 3 minutes
Catégorie : Fiction

Le tout se passe dans une buanderie où un jeune homme se prépare à faire son lavage. Soudain, il a un fantasme à la vue d'une jeune fille qui entre. Alors, ils se mettent à danser le tango.

Ce petit film de 3 minutes nous a permis d'expérimenter le son.

LE RACONTEUR

Un film de Maurice BÉLANGER
(Collège de St-Jérôme)
Durée : 12 minutes 30 secondes
Catégorie : Fiction

Un raconteur fait évoluer un garçon de douze ans dans différentes situa-

tions. Le gamin, dans ces situations, est toujours sous l'emprise du raconteur. Pour s'en échapper, il s'inventera des fantasmes et chaque fois qu'il y aura une situation réelle venant du raconteur, aussitôt un fantasme interviendra de la part du gamin. Ainsi de suite, le gamin évoluera à l'intérieur de ses fantasmes et trouvera sûrement la solution face à ce maudit raconteur qui le harcèle toujours.

EDEN

Un film de Sylvain CHARLEBOIS
(Collège de l'Outaouais)
Durée : 4 minutes 40 secondes
Catégorie : Animation

Recueil de tous mes films d'animation. Huit petits films de quelques secondes.

BLANCHE

Un film de Pierre ANDERSON
(Collège St-Jérôme)
Durée : 7 minutes
Catégorie : Fiction

Blanche attend un enfant de son ami. Celui-ci n'en veut pas et la pousse à se faire avorter. Elle cède et n'aura pas eu l'enfant qu'elle désirait. À la veille de Noël, ils vont chercher un sapin dans un bois et elle fait une crise.

NIOCHE

Un film de Lucie BÉLANGER
(Collège de St-Jérôme)
Durée : 2 minutes
Catégorie : Animation

Échange de personnalité entre une boîte et un personnage.

PORTE-À-PORTE

Un film de Robert CLOUTIER
(Collège Ahuntsic)
Durée : 3 minutes 30 secondes
Catégorie : Expérimental

Un malheureux colporteur se fait haranguer par la concierge qui ne veut rien savoir. De force cependant, il la convaincra d'essayer l'aspirateur miracle.

Il parviendra ainsi à s'en débarrasser et pourra aller visiter les autres locataires.

Peine perdue, personne n'est absent.

ÉPICERIE FALARDEAU

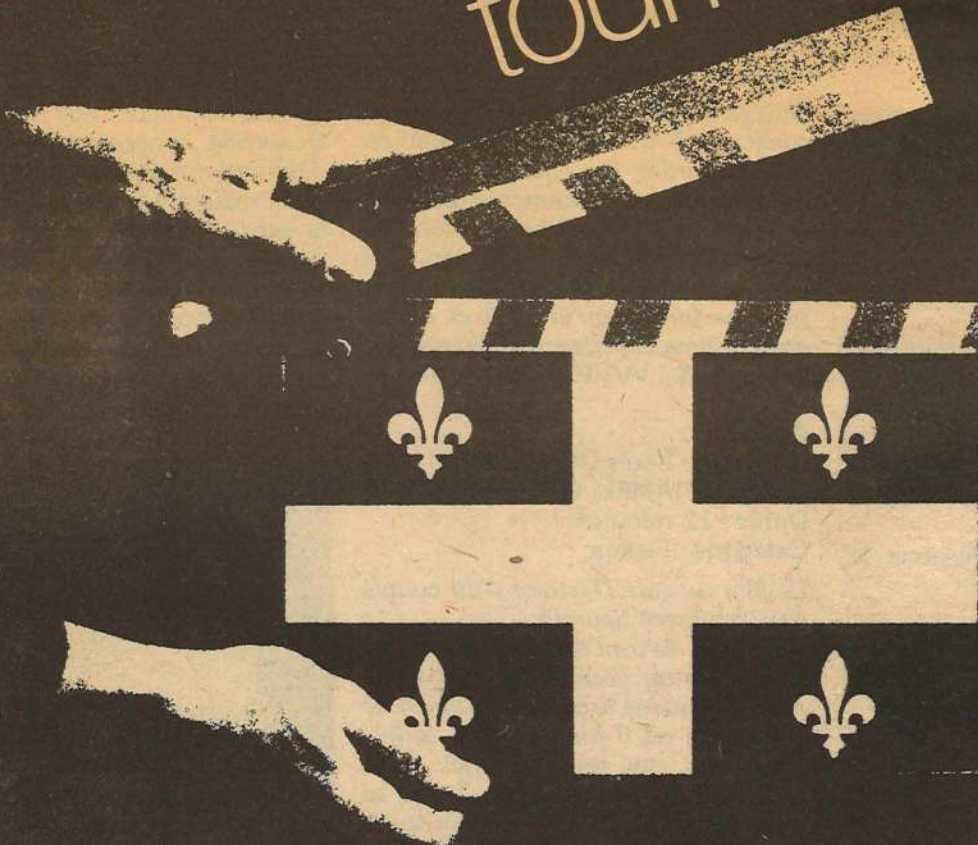
Un film de Laurent BUSSIÈRES
(Collège de St-Jérôme)
Durée : 20 minutes
Catégorie : Fiction

Ti-Louis, livreur en bicycle, économise depuis dix ans pour acheter l'épicerie où il travaille. Son rêve d'avoir son épicerie à lui tout seul et permettre à son boss d'aller se reposer en Floride.

Le jour de l'anniversaire de Falardeau, il voit son rêve s'évanouir car ce dernier a décidé de son côté de finir sa vie à l'intérieur de son épicerie afin d'accomplir un vieux rêve : écrire.

ÉPICERIE FALARDEAU, c'est la non communication de deux êtres ayant le même but, le même milieu.

Faut
que ça
tourne!



Institut
québécois
du cinéma

306 Place d'Youville
Montréal, Qué. H2Y 2B6
844-1954 1-800-361-5688

À Québec

16 - 17 février

Compétition nationale

VIENS COURIR !

Un film de André J. PAQUAY
Durée : 24 minutes
Catégorie : Documentaire

Un fermier raconte sa vie, à travers le marathon international de Montréal.

UNE, DEUX, TROIS

Un film de Pierre ANDERSON
Durée : 15 minutes
Catégorie : Fiction

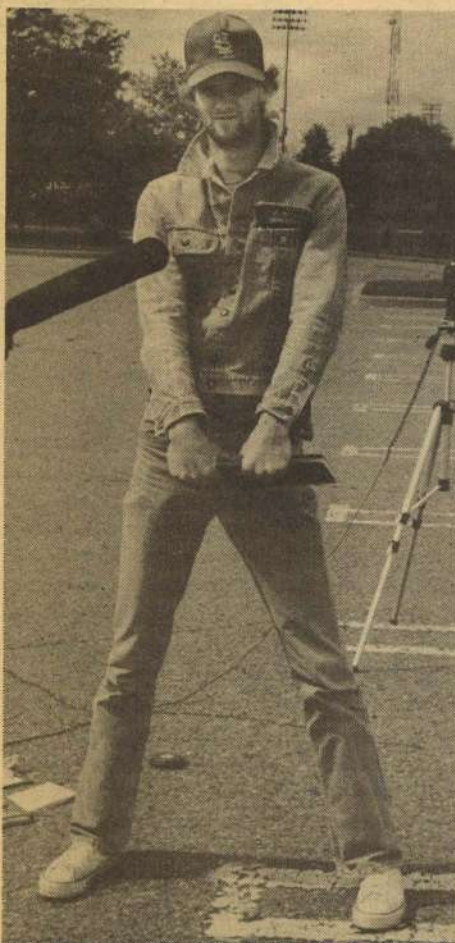
Michel, Claude et Annie, un problème et des désirs, quelque part, plus loin que l'amitié.

L'ATHLÈTE

Un film de Robert DYSON
Durée : 2 minutes 10 secondes
Catégorie : Animation

LE CALME ASSASSINAT
Un film de Patrice MEUNIER et Daniel JASMIN
Durée : 8 minutes
Catégorie : Autre

Ce film résume le début de journée d'un homme d'affaires de la banlieue. Dès son réveil, notre protagoniste exécute de façon nerveuse des gestes banals, quotidiens qui traduisent de façon manifestement excessive le caractère routinier du lever matinal. À peine son déjeuner est-il entamé qu'il traduit son angoisse par une obsession, celle de devoir sortir de sa demeure. Une course effrénée s'engage au son d'une trame sonore descriptive. Au terme de sa fuite, notre homme d'affaires se retrouve devant sa maison et s'y voit même à l'intérieur tremblant de peur. Pour symboliser la maîtrise de soi, il tire sur son « image ». De façon calme et robotique, l'homme d'affaires enfle son complet, prend place dans sa voiture et tout en écoutant le bulletin de la circulation, il emprunte le chemin qui le mènera à son travail.



Runman

THE STATION

Un film de Willie DEMINE
Durée : 7 minutes
Catégorie : Fiction

Un vieux monsieur, en prenant sa marche matinale de tous les jours et en dehors de ses habitudes, cette fois choisit une voie ferrée. Le temps est maussade et orageux. Sur son chemin, survient une vieille gare longtemps inutilisée. S'arrêtant, il la contemple avec curiosité et une inspection plus détaillée révèle de nombreux et anciens graffiti qui lui rappellent de nombreux souvenirs (guerres de 1914 et de 1940).

Il continue son chemin sans toutefois avoir jeté un dernier regard sur la vieille gare qui lui a fait évoquer quelques tendres souvenirs du passé mais aussi d'autres, peut-être, plus désastreux encore.

THE PICNIC

Un film de Pat EDWARDS
Durée : 7 minutes 30 secondes
Catégorie : Fiction

Le film décrit le pique-nique champêtre d'un jeune couple en 1931. On y insiste sur les malheurs croissants de l'homme dans ses tentatives de courtoiser sa partenaire. Pendant la séquence finale, la dame frustrée laisse le jeune homme sur ses appétits.

RÉFLEXIONS

Un film de Lysanne THIBODEAU
Durée : 10 minutes
Catégorie : Expérimental

Réflexions (aux niveaux visuel et psychologique) d'un personnage à travers une journée, une vie...

- le rêve
- le réveil
- générique

Activités :

- Elle arrose ses plantes
- Elle est enfermée et claustrophobe.
- Avec des roses sèches, elle fait une potion et se lave avec. Moment de faiblesse avec couteau.
- Sa propre réflexion : jeu de miroir.
- Apparition de quelqu'un d'autre dans sa réflexion.
- Fin du rêve, fin des réflexions, la mort...

VIRLO

Un film de Gilles DESMARAIS
Durée : 7 minutes
Catégorie : Documentaire

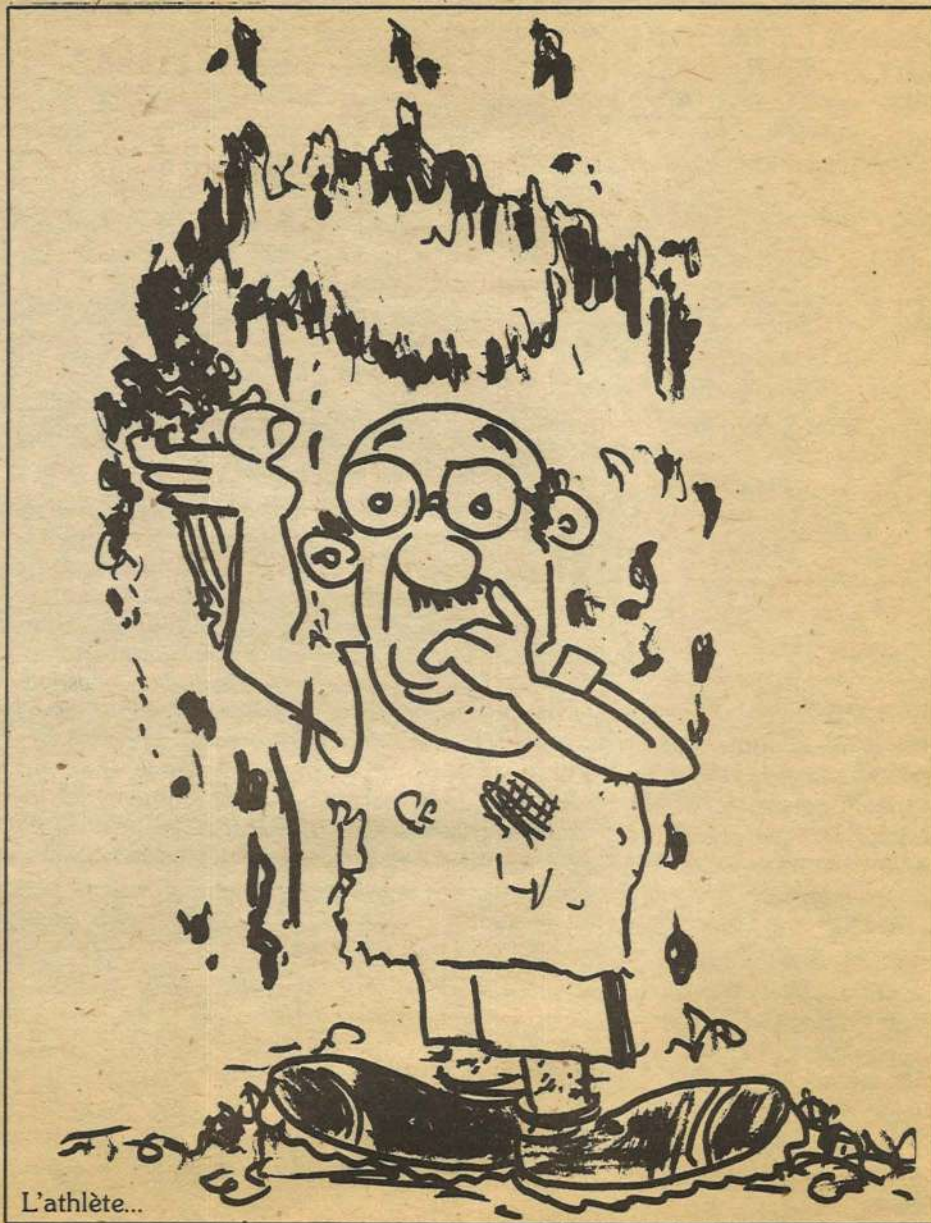
Un « documentaire » légèrement engagé, autour de la course internationale de Canoe-Kayak — survenue à Desbiens et Jonquière — durant l'été 1979.

LES SAISONS DE BÉATRICE

Un film de Gilles DESMARAIS et Carmen LABOURSODIÈRE
Durée : 20 minutes
Catégorie : Fiction

«Au film de mes «saisons», vous découvrirez la terre qui m'a vue naître, tout ce qui m'habite et que je quitte... à ma façon.»

Béatrice



L'athlète...

VISIONS

Un film de Philippe BERGERON
Durée : 17 minutes
Catégorie : Animation

Que ce soit pour voyager au-delà du conscient à travers mille images ou pour regarder les effets techniques spéciaux ou pour rechercher des messages d'une signification quelconque, asseyez-vous et ne pensez à rien. Que vos yeux et vos oreilles se marient pour ne former qu'un tout et entrez dans l'ultime expérience audio-visuelle en Super 8... VVVVVVISIONSSSSSS

INSANE

Un film de Louis DOUVILLE, Louis DUHAMEL, Guy GAGNON
Durée : 12 minutes
Catégorie : Fiction

Le film raconte l'histoire d'un couple apparemment heureux...

Un jour, ils sont tous les deux impliqués dans un accident de voiture et par conséquent, le garçon est emmené à l'hôpital où il frise la mort, la fille cependant, s'en sort indemne...

À sa sortie de l'hôpital, il voit sa bien-aimée dans les bras d'un autre homme... Ce qui éveille en lui une rage insurmontable qui provoquera des gestes irréfléchis, non sans remords.

BAR ROCK

Un film de Michel PAYETTE
Durée : 8 minutes
Catégorie : Autre

Le Bar Rock fut ravagé par le feu en décembre 1978. Quelques jours après l'incendie, des employés et des clients de l'endroit recueillirent ces images des ruines et des décombres de l'établissement.

RUNMAN

Un film de Joe Michael GREIZIS
Durée : 26 minutes
Catégorie : Fiction

Ce film, se voulant une métaphore de la société contemporaine, tente de démontrer l'obsession morbide de deux individus pour ce qu'on appelle la survie, en dramatisant la signification de la vie ou de la mort, pour le «chasseur» et pour la «proie» dans un concours mortel où les deux ont choisi de participer. La vie est un jeu pour eux, et si on ne vit pas selon les règles, on sera puni par la mort.



Réflexions

Compétition internationale

ANGLETERRE

AN ODD ODE

Un film de Mollie BUTLER
Durée : 1 minute et demie
Catégorie : Animation
Un film musical d'animation.

VINCENT

Un film de Tony GORNER
Durée : 4 minutes
Catégorie : Ambiance
Des impressions bucoliques sur la peinture de Van Gogh.

USOP

Un film de Clive JONES
Durée : 19 minutes
Catégorie : Documentaire
Le récit intime de la vie d'un adolescent dans un village de pêche à Bornéo.

GET IN THE PICTURE

Un film de Lewis COOPER
Durée : 7 minutes
Catégorie : Animation
Tout est possible dans le monde fou de l'animation picturale surréaliste.

KIT AND HELEN

Un film de Clifford SMITH
Durée : 19 minutes
Catégorie : Documentaire
Deux artistes remarquables révèlent leurs secrets.

BELGIQUE

PINPERNIKAI

Un film de Marie-Anne PENASSE
Durée : 13 minutes

Une comptine enfantine au coin des lèvres. Une petite fille dans un parc. Un monsieur très gentil assis sur un banc. Un appartement, des jouets, des robes, des collections. La découverte d'un autre monde. Sans les fards et les maquillages, dans le regard de Sophie, c'est la «femme-objet» qui sommeille. Le monsieur seul dans la rue, suivi par une image et une musique populaire.

COUVIN GUERRE AU BARRAGE

Un film de Jacques VENDENBORRE
Durée : 15 minutes
Catégorie : Documentaire

Les Couvinois ne veulent pas d'un barrage de 160.000.000 m³ d'eau aux portes de la ville, qui placerait cette dernière dans une position d'insécurité permanente. Aussi, spontanément, qu'ils soient de droite, de gauche, socialement très différents, ils se sont tous unis contre ce projet monstrueux et ont employé des moyens exceptionnels. Dorénavant, Couvin restera toujours synonyme de liberté !

MOVIE STAR WARS

Un film de Norbert BARNICH
Durée : 20 minutes
Catégorie : Animation

Du fond de l'espace, un vaisseau spatial vient explorer la Terre à la recherche du plus beau spécimen humain. Le pilote devra l'accrocher au bras de King Kong pour l'emmener très loin, à l'infini, après une bataille contre un ALIEN menaçant.

7 IMAGES IMPOSSIBLES

Un film de Robert MALENGREAU
Durée : 22 minutes
Catégorie : Fiction

Une tentative de film-immédiat, spontané, de rendre des sensations — rêves ou cauchemars, obsessions ou fantasmes, signes ou visions. Un film non définitif (ici sept courtes scènes) qui sera poursuivi et complété régulièrement. Le tout inspiré pêle-mêle — consciemment ou inconsciemment — par Warhol, Hockney, Bory, Genet, Kemp, Pasolini, Burroughs, Mishima, créateurs majeurs qui traversent nos vies en nous donnant l'envie forcenée, désespérée, de filmer. Le film se divise en sept tableaux titrés successivement : Visage, Bain-douche, Paysage, Watergirl, Hockneysong, Plage, Rue. La projection du film est précédée de l'audition de «The End» par les DOORS dans l'arrangement et les bruitages de la bande sonore de «Apocalypse Now».

ÉTATS-UNIS

A GREAT BIG CAMPOUT

Un film de Steve ANTONUCCIO
Durée : 4 minutes
Catégorie : Documentaire

Un documentaire sur les tentatives d'occupation de l'édifice des Arts et Sciences de l'Université du Colorado, et les efforts d'un étudiant qui essaye d'entrer pour suivre ses cours.

RETURN TO HIROSHIMA

Un film de Francis S. LESTINGI, Ph.D.
Durée : 12 minutes
Catégorie : Documentaire, Filmmation

La description de la destruction d'Hiroshima, il y a 35 ans. La narration, par des militaires américains, fait état des ruines tant psychologiques que physiques.

ADAM AND EVE-AMERICANS

Un film de Francis S. LESTINGI, Ph.D.
Durée : 5 minutes
Catégorie : Fiction, satire

Les graphiques et la narration renvoient aux commentaires d'un sénateur américain qui appuie un budget de défense de plusieurs milliards de dollars. Ce film tourne en dérision les paroles qui demandent que les prochains Adam et Ève soient américains et non russes.

MÈRE LACHAISE

Un film de Ed SANDTNER
Durée : 7 minutes
Catégorie : Fiction

Une vieille femme qui nourrit des chats explique comment ce rôle symbolise sa perception de la vie, des hommes et de la continuité des civilisations.

FRANCE

NORMANDIE SAGA

Un film de Olivier ESMEIN
Durée : 23 minutes
Catégorie : Documentaire

Portrait d'un oncle, écrivain retiré en Normandie. Réflexions sur la vie. Vision du passé et du présent : un étrange décalage. Le temps. La mer.

RÉFLEXE

Un film de Mariana PIEKARSKI
Durée : 12 minutes
Catégorie : Expérimental

Une femme dans une maison. Les ombres et lumières. L'oiseau. Un certain mystère qui plane.

MOI ET LES AUTRES

Un film de Daniel ERDODI
Durée : 3 minutes
Catégorie : Animation

L'oeil était dans la rue et regardait chacun.

Hors Compétition

LES BALCONS DE CARACAS

Un film de Joseph Morder
Journal intime filmé.

NARCISSE

Un film de Vincent TOLEDANO
Après une longue réflexion sur la politique d'auteur, les Eddy Metz et autres tu-seras-là-quand ?, une grande première dans l'histoire du cinéma pour sourds-muets.

IRAN

IL ÉTAIT TROP TARD POUR PARTIR

Un film de Abdullah BAKHIDEH
Durée : 20 minutes
Catégorie : Fiction

Une femme se meurt dans une maison au milieu d'un paysage désertique. La parole des silences, l'indice d'un profond malaise, une remarquable maîtrise.

Un film témoin de l'importance et de la richesse du Super 8 iranien qui a produit en 10 ans plus de 1 000 films.

ITALIE

TO MAKE UP

Un film de Maurizio PRATESI
Durée : 10 minutes

La journée d'un homme dans une grande ville. Expérimental qui suggère plus qu'il ne montre. Ce film a été tourné à la fin du mythe de «68», en Italie. Le résultat est le lien, le contraste

Bonne chance au festival

La Société des Pâtes et Papiers Kruger Ltée

entre les espoirs et la réalité. Les choses ont tellement changé depuis en Italie que l'auteur a éprouvé le besoin de le modifier en 1979.

LA MELA (La pomme)
Un film de Corrado COLOMBO
Durée : 15 minutes

Film hyperréaliste qui veut donner un exemple d'érotisme « de tête » mesurable en photogrammes. Tourné d'après un scénario très rigoureux, il utilise un rythme très très lent mais spectaculaire. L'auteur est né en 1956. Il utilise ses deux soeurs comme comédiennes.

SAUVAGES
Un film de Corrado COLOMBO
Durée : 14 minutes

Même sujet que LA MELA mais cette fois le film est improvisé. Les deux jeunes filles ont été invitées à s'exprimer librement en se laissant filmer. Il en résulte un film irréel et fascinant, subtilement érotique.

SUISSE

BABYLONE, BABYLONE
Un film de Patrick CONSCIENCE
Durée : 30 minutes
Catégorie : Expérimental

Remise en image du mythe du roman photo, du mélo, en somme de la fonction du sujet cinématographique.

TUNISIE

OULED EL ABED
Un film collectif
Durée : 20 minutes
Catégorie : Documentaire

Réalisation collective. Premier film en Super 8 réalisé par un collectif de cinéastes de la Fédération tunisienne des cinéastes amateurs, seule organisation de cinéastes indépendants en Tunisie, et qui, après «Ouled el abed», viennent de s'équiper d'un matériel Super 8 complet. Documentaire, «la démocratisation de l'enseignement»

reste un slogan creux en Tunisie. À Ouled el abed, la seule école est à douze kilomètres. Les enfants, les parents racontent et s'organisent. Version arabe, traduction française simultanée.

LA FEMME DE...
Un film de Abdellatif BEJAOU
Durée : 28 minutes
Catégorie : Fiction

Fiction autour de la condition de la femme maghrébine dans l'immigration.

VÉNÉZUELA

SENSORIAL
Un film de John MOORE
Durée : 4 minutes
Catégorie : Animation

Une route, un homme marche, autour de lui la vie se déroule à travers des formes et des couleurs.

HENCHO EN VENEZUELA
Un film de Carlos CASTILLO
Durée : 10 minutes
Catégorie : Fiction

Une fable sur la consommation dans un pays riche. Une femme ère dans un dépotoir sans trouver la sortie.

RORAIMA
Un film de John MOORE
Durée : 10 minutes
Catégorie : Documentaire

Des paysages inquiétants où les rochers prennent des formes humaines, sculptées par la nature.

MAS OUEJA SERAS TU
Un film de Ricardo JABARDO
Durée : 13 minutes
Catégorie : Animation

Un berger doit enfermer ses moutons pour éviter qu'ils soient massacrés.

LEGADO DE UN AFICIONADO
Un film de Giani del MASO
Durée : 8 minutes

Sur une place publique, on regarde les passants.

Soudain, dans un entrepôt, un assassinat.



1^{er} Festival de films touristiques sur le Québec



- Le Festival du Film touristique du Québec aura lieu les 4 et 5 octobre 1980.

- Les frais d'inscription sont de \$ 5.00 par film. Ce montant doit être envoyé avec la formule d'inscription et n'est pas remboursable.

- La date limite pour l'envoi des formules d'inscription est le 1^{er} août 1980.

- Les films doivent être postés avant minuit le 4 septembre 1980.

- Les films et les formules d'inscription doivent être envoyés séparément à l'adresse suivante :

« Un Oeil Nouveau sur mon Québec »
Institut de Tourisme et d'Hôtellerie du Québec
401, rue de Rigaud
Casier 4
Montréal, Québec
H2L 4P3

COMITÉ D'ORGANISATION DU 1er FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUPER 8 DU QUÉBEC

Richard CLARK
Jacques KIROUAC
Alain MORRIER
Jean-Louis SÉGUIN
Robert SABOURIN
Michel PAYETTE
Denis LAPLANTE
Françoise DUPAL

Michèle MIRON
Jean HAMEL
France RANNOU
Paule MALO
Jacques BROSSEAU
Thierry HUGUES
Edith BEAUCAGE

Cette année, 120 films québécois ont été soumis à la sélection, 51 à l'intercollégial et 69 au national.

Chaque année nous dévoile de nouvelles tendances. Il y a deux ans, c'était les monstres, le sang, les vampires, les suicides, etc. L'an dernier «Star Wars» avait fait des petits : imaginez une bataille interplanétaire dans le carré de sable du petit frère ! Tout ça nous montrait à quel point les modèles hollywoodiens ont de l'influence.

Mais cette fois, les choses ont changé. Si l'an dernier on déplorait que les étudiants n'osaient pas se pencher sur leur vie et traiter des sujets qui préoccupent les gens de leur âge, il n'en va pas de même cette année. On sent vraiment une nette tendance vers des préoccupations qui leur sont propres, ils scrutent leur vie et s'interrogent

sur l'amour et les relations entre les êtres.

Les films soumis à la sélection nationale présentaient un éventail varié. Tous les genres étaient représentés. À noter, une forte présence anglophone dont vous verrez les oeuvres les plus marquantes.

Bien sûr, le Québec ne possède pas une longue tradition du Super 8 comme certains pays, mais d'année en année, nous voyons poindre de nouveaux cinéastes dont les oeuvres nous surprennent.

De nombreuses activités sont inscrites au programme de ce premier festival international et plusieurs représentants étrangers viendront à Montréal pour l'occasion. La France, la Belgique, l'Angleterre, l'Italie, le Venezuela et les États-Unis ont délégué des gens pour assister au Festival. Un jury international sera constitué à l'aide de nos visiteurs et de personnalités québécoises.

15 prix d'une valeur totale de \$4,100.00 seront accordés dans le cadre de nos trois compétitions, soit : l'intercollégial, le national et l'international.

Nos invités étrangers nous présenteront une sélection de films d'une durée d'une heure chacun, choisis parmi les meilleures productions Super 8 des dernières années dans leur pays.

Arnold Sheiman de l'ONF nous fera découvrir les multiples possibilités du Super 8 en nous montrant le résultat de gonflage et de transfert qu'il a fait effectuer un peu partout à travers le monde. Il défie les spectateurs de dire si tel ou tel plan a été tourné en Super 8, en 16mm ou en 35mm. Arnold projettera un vidéo, un Super 8, un 16mm et un 35mm simultanément.

De plus, la Belgique nous offrira une présentation spéciale. Il s'agit du résultat d'un concours organisé dans le cadre des fêtes du 1er millénaire de Bruxelles qui s'intitulait : «Bruxelles filmée en Super 8 par ses habitants».

Un colloque international sur l'enseignement du cinéma par le Super 8 se tiendra vendredi, le 8 février 1980, de 13h à 17h, au 6e étage de l'Hôtel de l'Institut, 3535, rue St-Denis, à deux pas de la Bibliothèque nationale.

Après le Festival, en début de semaine se tiendra le Congrès de fondation de la Fédération internationale du Cinéma Super 8.

Provenance des films Compétition intercollégiale

	Expérimental	Animation	Fiction	Documentaire	Total
Collège Edouard-Montpetit	2		3		5
Collège Maisonneuve		1			1
Collège de St-Laurent		1	3		4
Collège St-Augustin			1		1
Collège de St-Jérôme		2	11		13
Collège de Valleyfield	2		1		3
Collège Jean-de-Bréboeuf		1	2	1	4
Collège de Limoilou			3		3
Collège de l'Assomption			1		1
Collège Ahuntsic	5	2			7
Collège de l'Outaouais		1	3		4
Champlain Regional College		1	1		2
Collège de St-Jean		1			1
Collège Bois-de-Boulogne	1				1
Total	10	10	29	2	51

**La Direction générale du cinéma et de l'audiovisuel
du Ministère des Communications
est heureuse de contribuer au succès
du 1er Festival international
du film super-8 du Québec.**

**Cet événement cinématographique
permet d'encourager
la créativité des Québécois.**



Gouvernement du Québec
Ministère des Communications
Direction générale du
cinéma et de l'audiovisuel

360, rue McGill,
Montréal, QC H2Y 2E9
(514) 873-8391

1601 ouest, boul. Hamel
Québec G1N 3Y7
(418) 643-5160

Le Festival international du film Super 8 du Québec

VENDREDI

13 heures

COLLOQUE

«L'enseignement du cinéma et le Super 8»
Salle de conférence, 6e étage
Hôtel de l'Institut
3535, rue Saint-Denis

19 heures

COMPÉTITION INTERCOLLÉGIALE

Roger au pays de la nourriture
Émigration
Mobilichaise
Une nuit passée en enfer
Un numéro neuf
Chimère
2 boul. de la Promenade
L'Interrupteur
La Polka macabre
Child for a Day
Le Veau d'où
Légende
La Grande Attaque du train d'or cinq ans après
Une nuit mouvementée
Kama Samprayagika
Pinox
Le Tango à 30 sous
Le Raconteur
Eden
Blanche
Nioche
Porte à porte
L'Épicerie Falardeau

23 heures

RÉTROSPECTIVE

Le Super 8 en Bretagne

SAMEDI

11 heures

Enfilm
présente un film Super 8 gonflé en 16mm
«Le Québec vu par des enfants»

13 heures

Les multiples possibilités du Super 8,
par Arnold Sheiman, de l'ONF

15 heures

Rétrospective
Angleterre

16 heures

Rétrospective
Vénézuéla

17 heures

Rétrospective
États-Unis

19 heures

COMPÉTITION NATIONALE

(Jeune cinéma québécois)

Viens courir!
Le Calme Assassinat
Bar Rock
The Picnic
Une, deux, trois
Insane
L'Athlète
The Station
Virlo
Runman
Visions
Réflexions
Les Saisons de Béatrice

23 heures

Programme spécial:
Choix de films belges sur le thème:
«Bruxelles filmés en Super 8 par ses habitants».

DIMANCHE

10 heures

Rétrospective
États-Unis

11 heures

Rétrospective
Italie

12 heures

Rétrospective
Belgique

13 heures

Rétrospective
France

15 heures

COMPÉTITION INTERNATIONALE

15.00

Legado de un aficionado (Vénézuéla)
Couvin, guerre au barrage (Belgique)
An Odd One (Angleterre)
La Mela (Italie)
Sauvages (Italie)

16.00

Movie Star War (Belgique)
Normandie Saga (France)
Adam and Eve American (USA)
Reflex (France)

17.15

Sensorial (Vénézuéla)
7 images impossibles (Belgique)
A Great Big Campout (USA)
La femme de... (Tunisie)

18.30

USOP (Angleterre)
Hecho en Venezuela (Vénézuéla)
Moi et les Autres (France)
Mère Lachaise (USA)
Ouled El Abed (Tunisie)

19.45

Return to Hiroshima (USA)
Narcisse (France)
Mas oueja seras tu (Vénézuéla)
Kit an Helen (Angleterre)
Roraima (Vénézuéla)

21.00

Il était trop tard pour partir (Iran)
Les Balcons de Caracas (France)
Get in the Picture (Angleterre)
To Make Up (Italie)
Vincent (Angleterre)

22 heures

Palmarès
Remise des prix

LE JURY INTERNATIONAL

Michèle Renaud
cinéaste québécoise
participante à la course au-
tour du monde 78-79

Romano Fattorossi
journaliste italien

Vincent Tolédano
cinéaste français
journaliste et critique de ci-
néma

Pierre Jutras
cinéaste québécois
responsable du Québec et du
Canada à la Cinémathèque
québécoise

Jean-Pierre Tadros
journaliste et critique
éditeur de Cinéma-Québec

liste des invités

France

Vincent TOLEDANO
Journaliste et cinéaste
Yves ROLLIN
Cinéaste, Vice-président, Fé-
dération internationale du
Super-8
Joseph MORDER
Cinéaste
Guy GATEPAILLE
Cinéaste breton
Michel RABIN
Cinéaste breton
Armand VENTRE
Producteur Antenne 2

Belgique

Marcel CROES
Critique
Robert MALENGREAU
Critique, sec. gén. Féd. Inter-
nationale du cinéma Super-8

Angleterre

Stuart RUMENS
Journaliste, «Movie Making
Magazine»

U.S.A.

Marc MIKOLAS
Cinéaste
Frank VIVIANO
Journaliste «Super 8 Film-
maker Magazine»

Vénézuéla

Carlos CASTILLO
Cinéaste

Italie

Romano FATTOROSI
Journaliste

Le Festival se transportera à
Québec les 16 et 17 février où
l'on présentera les films ga-
gnants ainsi qu'une sélection
des rétrospectives internatio-
nales. Les projections se dé-
rouleront à la salle de l'Office
national du film, 2, Place
Québec.

Pour plus de renseignements,
contactez la Coopérative de
cinéma de Québec, 455, Ri-
cheliu, suite 3, Québec.

Toutes les projections ont lieu à la Bibliothèque nationale,
1700, rue Saint-Denis. Information: 374-4700, poste 403 ou 844-8734

Le Festival international du Film Super 8 du Québec remercie...

Le ministère des Communications
La Direction générale du cinéma et de l'audiovisuel
L'Institut québécois du cinéma
Le ministère des Affaires intergouvernementales
Le ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche
Le ministère du Tourisme
Le ministère de l'Éducation
Radio-Québec
La Cinémathèque québécoise
La Fédération des Caisses populaires Desjardins de Québec
La Bibliothèque nationale
L'Union des artistes
La Société des auteurs, chercheurs, documentalistes et
compositeurs
L'Office national du film
Le Secrétariat d'État
Éducfilm

ainsi que :

La Brasserie Labatt
La Société des Pâtes et Papiers Kruger Ltée
Téléglobe Canada
BP

Le Festival a été rendu possible grâce à la collaboration de
l'Association pour le jeune cinéma québécois, du collège
Ahuntsic, de la Coopérative de cinéma de Québec et de la
Fédération internationale du Cinéma Super 8.

Nous tenons à remercier d'une façon particulière ceux qui
ont consacré leur temps à nous aider à mettre sur pied ce
festival.